

Regard sur un quartier "Mvanayeme" est devenu IAI II



Le quartier est confronté aux problèmes de ramassage d'ordures ménagères.



Cette rivière, dont le lit est rétréci par les constructions anarchiques, serait à l'origine des inondations dans le secteur.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Autrefois, les habitants du coin étaient agriculteurs, pêcheurs et chasseurs. Aujourd'hui, ces activités ont disparu, la brousse ayant laissé la place à une ville qui s'étend à perte de vue. Les infrastructures n'ont pas suivi, les habitations sont construites pêle-mêle, parfois en matériaux de récupération. Les voies d'accès manquent et les inondations sont légion, la sécurité des biens n'est pas garantie.

IAI, c'est un tout qu'il a fallu, à un moment donné, scinder en 2 entités avec chacune un chef de quartier. C'est donc le 2, celui qui fait face à l'établissement supérieur éponyme qui nous intéresse aujourd'hui. Son auxiliaire de commandement, Samuel Essono Ndong, étant décédé depuis bientôt 2 mois, c'est le secrétaire de chefferie et fils du défunt, Fanny Essone, accompagné du notable N'Zoghe Nguema, qui racontent l'histoire du quartier et de ses habitants.

Au commencement, IAI s'appelle "Mvanayeme" et est un coin où les habitants font la pêche, la chasse et l'agriculture.

"Mvanayeme", c'était un énorme arbre (Mvan, en langue fang) dont les racines étaient solidement enfoncées sous terre. Il était un point de repos pour les femmes de retour des champs. « Elles pouvaient poser leurs paniers, le temps de la halte, et le soulever sans l'aide de personnes », explique M. N'Zoghe Nguema.

Le quartier est toujours localisé dans le 5e arrondissement sous cette appellation. Jusque dans les années 70 lorsque l'Institut africain d'informatique (IAI) installe ses locaux dans le coin. « L'IAI



Les garages anarchiques, d'engins lourds surtout, pullulent dans le coin.



Le non-aménagement des voies d'accès : un autre problème du quartier.



Le notable N'Zoghe Nguéma (g) et le secrétaire de chefferie, Fanny Essone.

accueillait des étudiants venant de toute l'Afrique», informe encore le notable. De la renommée de cet établissement, désormais lieu de référence pour qui voulait se rendre dans le quartier, les autorités vont prendre des mesures pour que l'IAI donne son nom à sa zone d'installation. Mais difficile pour les hôtes des reporters de l'Union de se rappeler à quelle date exactement.

Mais tous deux se rappellent que les Fangs sont les premiers arrivés sur le site. Un agriculteur appelé Boucka, d'ethnie Sango, est alors le seul "bilop" connu à Mvanayeme. Aujourd'hui encore, les Fangs demeurent majoritaires dans le coin, peuplé également de quelques Punus et des communautés amies. Le tout dans un espace qui part de l'échangeur, longe la route passant devant

l'IAI et chute au carrefour après la halte-garderie pour s'adosser à Ozangue. Autrement dit, le côté gauche de la voie dans son ensemble.

INFRASTRUCTURES* Cette halte-garderie (elle date de l'époque d'Angélique, Ngoma alors ministre de la Promotion de la femme), c'est d'ailleurs bien la seule infrastructure publique dont peut se vanter IAI II, l'institut étant

dans IAI I. Certes, une proximité avec le lycée Raymond Boucka, mais point d'école primaire, ni de dispensaire, encore moins d'aires de jeu pour les jeunes.

Dans le passé, les jeunes habitant ici pouvaient utiliser les installations de l'IAI pour jouer au ballon ou pour se divertir tout simplement. Mais un incident dramatique est venu mettre fin à cette faveur de

l'établissement. Une barrière a été construite et, depuis, l'Institut a barricadé ses locaux. Les jeunes sont donc livrés à eux-mêmes et surtout aux drogues, dont le fameux Kobolo.

Ici aussi, c'est le royaume des garages anarchiques des engins lourds. Leurs énormes pièces traînent bien en évidence dans le quartier. « Pourtant, il leur est demandé d'aménager des espaces clos pour mener leurs activités. Ici, chacun fait comme bon lui semble », déplore le notable.

LIT DES INONDATIONS* Autre souci, les voies d'accès et les canaux d'irrigation des eaux de pluie. « Avez-vous déjà été à IAI en temps de pluie ? Depuis l'échangeur jusque chez nous, l'eau est partout. Parce que la station qui jouxte le fameux échangeur a réduit le lit de la rivière qui coule en contrebas, en faisant ses constructions dessus. Aussi, lorsqu'il pleut, l'eau se cherche-t-elle un passage qu'elle ne trouve pas et se répand en inondant tout », se désole encore le doyen.

À tout ceci, il faut ajouter l'incivisme des riverains qui jettent leurs ordures ménagères au gré de leurs humeurs, encombrant ainsi les buses qui sont déjà de petit diamètre. Résultats : ça s'inonde à chaque petite averse.

À tout ceci s'ajoute l'insécurité, surtout aux heures tardives. Selon les deux hommes, elle serait le fait de voyous d'autres quartiers qui sévissent ici, assurés de ne pas être reconnus par des riverains.

Mais tout n'est pas sombre à IAI II. L'on peut y faire ses courses dans les grands magasins qui y sont installés, un petit marché spontané offre des légumes, du poisson frais et bien d'autres vivres aux milliers d'âmes qui peuplent les environs.